

LES CAHIERS DU CEPOA

1

LA VILLE
DANS LE
PROCHE-ORIENT ANCIEN

Actes du Colloque de Cartigny 1979

Centre d'Étude du Proche-Orient Ancien
(CEPOA)
Université de Genève

EXTRAIT

P

ÉDITIONS PEETERS
BONDGENOTENLAAN 153
B-3000 LEUVEN

VIE ET MORT DES CITÉS MÉDIÉVALES DU SAHEL (AFRIQUE OCCIDENTALE)

Alain GALLAY

1. *Objectifs*

Lors d'un récent séminaire à l'Université de Genève, C. Renfrew distinguait trois composantes dans la genèse du phénomène urbain en relation avec l'évolution de la société :

composante A : l'intensification des échanges symboliques en relation avec l'apparition de centres religieux et cérémoniels polarisant les activités sociales au sein de zones géographiques de plus en plus larges, ceci en relation avec la hiérarchisation croissante de la société;

composante B : l'augmentation démographique en relation avec l'intensification de la production agricole notamment;

composante C : la spécialisation et l'augmentation du rythme des échanges matériels, c'est-à-dire l'intensification du commerce justifiée par une spécialisation croissante des classes sociales et/ou des centres géographiques de production (problème des sources de matières premières).

Toute dynamique d'urbanisation présente ces trois composantes. L'analyse des situations historiques concrètes montre pourtant que l'amorce du processus présente généralement une dominante parfaitement identifiable. Un modèle général permettant de comprendre le phénomène d'urbanisation devrait donc tenir compte de cette situation (fig. 1) et distinguer les cas où une seule composante est dominante des cas où se combinent deux des trois composantes. Dans cette optique la ville au plein sens du terme serait l'agglomération résultant de la conjonction des trois composantes. On pourrait alors parler :

- d'*agglomérations proto-urbaines* quand une seule composante domine,
- de *villes primitives* quand deux composantes se combinent,
- de *métropoles* quand trois composantes se combinent.

Il est possible de donner quelques exemples historiques de ces diverses situations.

Formule A : les grands sites culturels (*henge monuments*) de l'âge du Bronze britannique fournissent un bon exemple de cette situation (RENFREW 1973, FORDE-JOHNSTON 1976). Stonehenge en est l'exemple le plus spectaculaire et témoigne des liaisons organiques établies entre des villages agricoles relativement nombreux.

Formule B : des exemples de grosses agglomérations agricoles, caractérisées par une forte concentration humaine, existent dans plusieurs continents, nous pensons à Çatal Hüyük pour le Néolithique de l'Anatolie (MELLAART 1967) ou aux pueblos indiens du Sud-Ouest pour les États-Unis (PEPPER 1920; JUDD 1959 et 1964).

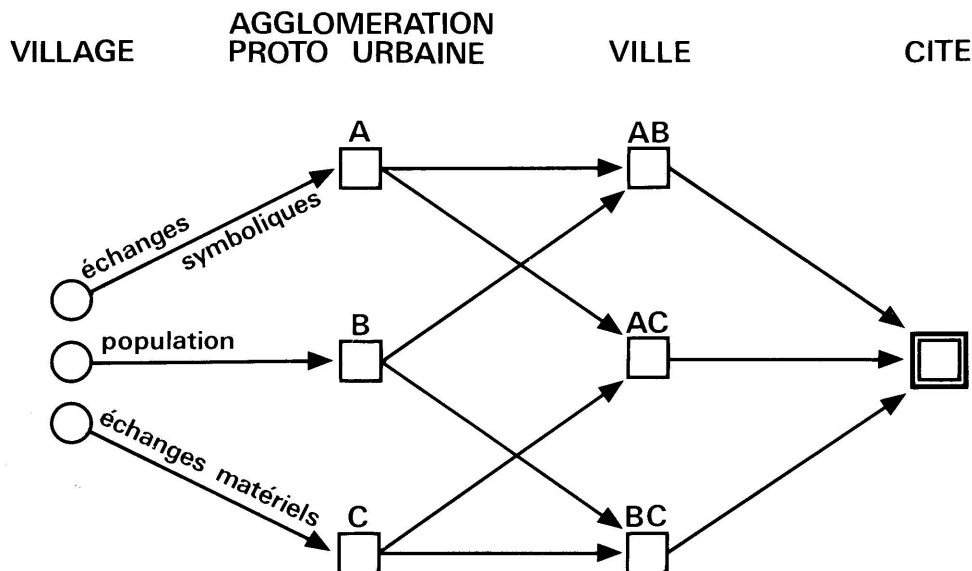


Fig. 1: Un modèle pour comprendre le développement historique des villes (d'après C. Renfrew).

Formule C: les exemples d'agglomérations proto-urbaines nées des nécessités commerciales et situées à la limite de deux zones écologiques distinctes sont nombreux. C. Renfrew a particulièrement bien étudié ce cas au niveau des agglomérations protominoennes (RENFREW 1972). Le cas africain étudié ici se rattache, croyons-nous, à cette formule.

Formule AB: on pourrait citer ici les villes égyptiennes dans la mesure où les connaissances qu'on en a sont suffisantes (SÉE 1973 et 1974).

Formule AC: les centres religieux Mayas répondent à cette situation (HAVILAND 1970; HAMMOND 1973; RATHJE 1970 et 1973; SIDRYS 1977).

Formule BC: les oppida celtiques pourraient être cités ici (JOFFROY 1960; KIMMIG 1975; KRAEMER 1975; NEUSTUPNY 1970), de même que les grosses agglomérations traditionnelles de la zone préforestière en Afrique occidentale (Nigéria par exemple) (MAQUET 1967).

Cet article se propose d'illustrer (partiellement) la réalité de ce schéma en donnant un exemple d'une urbanisation avortée où seule l'amorce du processus s'est réalisée (passage du village à l'agglomération proto-urbaine) en relation avec l'intensification temporaire des échanges commerciaux, nous voulons parler des cités médiévales du Sahel africain.

Selon la définition de Renfrew, les agglomérations médiévales sahéliennes ne sont pas des villes mais des agglomérations proto-urbaines puisqu'elles ne doivent leur courte existence qu'à l'intensification des échanges matériels. Étudier

cette situation privilégiée (puisqu'elle ne présente qu'une seule variable), c'est mettre en évidence l'importance de ce paramètre dans la naissance, la vie et la mort d'une cité.

L'exemple que nous retiendrons en nous basant sur les données de la bibliographie concerne l'ancienne Audaghost (Tegdaoust), au sud de l'actuelle Mauritanie. Cette agglomération a en effet été bien étudiée sur le plan des textes historiques et fait l'objet d'un vaste programme de recherches archéologiques (ROBERT & DEVISSE 1969, 1970). Notre apport personnel se limitera donc à une confrontation entre la réalité africaine et le schéma proposé par C. Renfrew.

2. *Les déterminismes écologiques*

L'Afrique occidentale est divisée climatiquement en larges zones latitudinales déterminées par l'importance décroissante (du sud vers le nord) des précipitations dues à la mousson (MAUNY 1961, 213-225). On peut distinguer, du nord au sud :

Le Sahara (moins de 100 mm de pluie), zone désertique où l'agriculture est limitée aux oasis et aux points d'eau permanents.

Le Sahel nord (entre 100 et 300 mm de pluie), étroitement lié au Sahara, comprend une steppe à épineux arrosée régulièrement tous les ans. Cette dernière est essentiellement exploitée pour ses pâturages saisonniers.

Le Sahel sud (entre 300 et 600 mm de pluie) présente les premiers établissements agricoles bien que l'agriculture (mil, sorgho) y soit difficile, vu l'irrégularité des pluies. Cette zone est le domaine d'élection des pasteurs Peuls, donc de l'élevage des bovidés.

Le Soudan, avec sa savane parc, est le domaine de l'agriculture céréalière. L'élevage y est encore possible, la mouche tsé-tsé étant limitée aux zones de forêt-galerie.

La zone préforestière possède des terroirs très riches bien que la culture céréalière y devienne progressivement impossible du fait de la nébulosité.

La forêt dense (1400 mm et plus de pluie), présente enfin un milieu peu propice du fait de la nébulosité et de l'ombre. L'élevage y est impossible et l'agriculture porte essentiellement sur les plantes à tubercule.

Dans ce cadre, le Sahel constitue une zone écologique de transition de première importance puisque le dromadaire y trouve les pâturages qui lui sont nécessaires (cet animal ne descend guère plus au sud) et que la culture des céréales (mils notamment) et l'élevage des bovidés y sont encore possible. Ce déterminisme explique la prolifération des agglomérations médiévales dans cette zone.

3. *Les échanges*

Les échanges commerciaux vont se développer principalement entre les zones latitudinales, chacune d'entre-elles possédant ses ressources propres, donc dans l'axe nord-sud.

On peut distinguer ainsi un commerce nord-sud d'un commerce sud-nord selon le sens de circulation des produits échangés (MAUNY 1961).

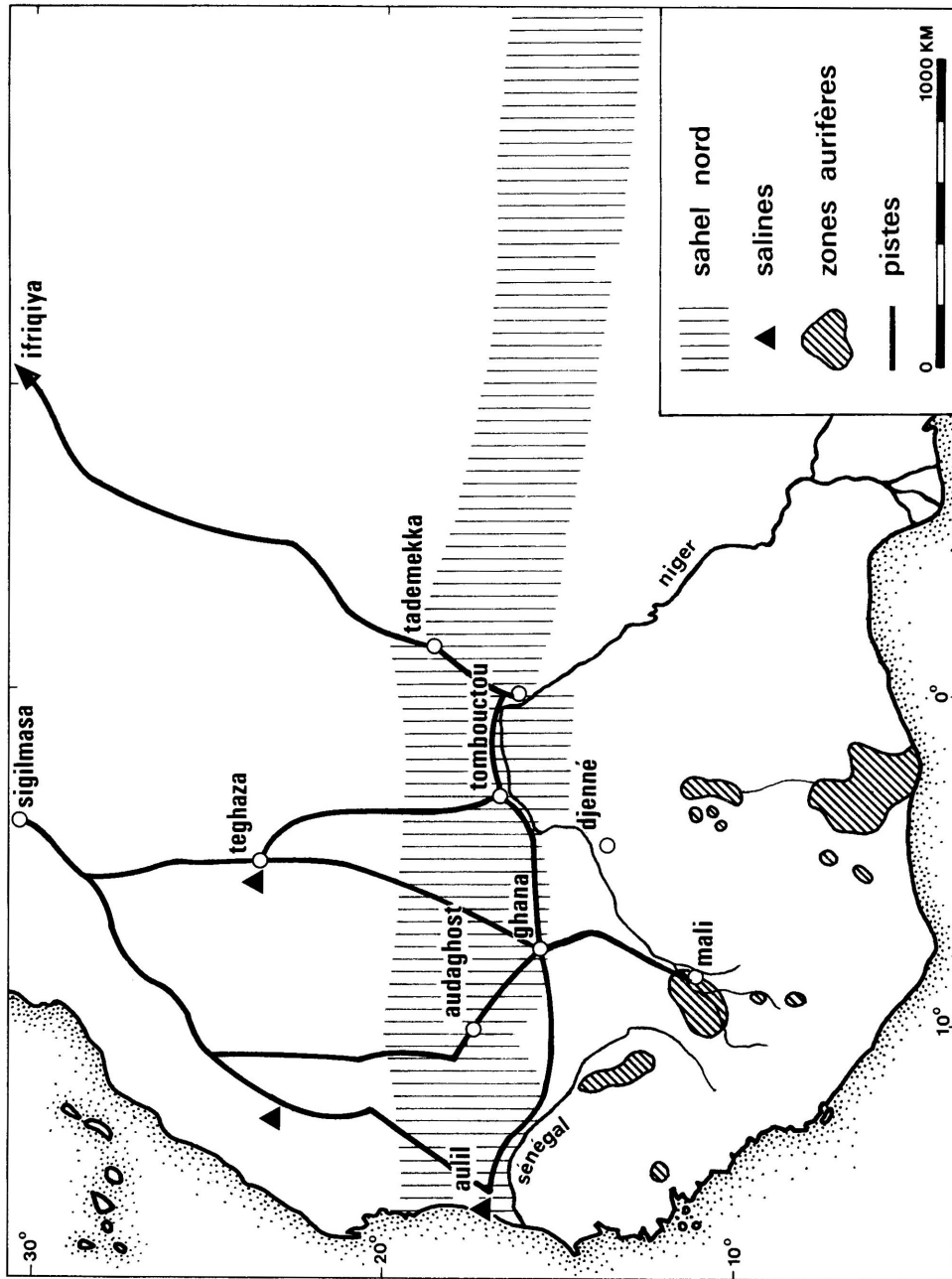


Fig. 2 : Les principales voies commerciales de l'Afrique occidentale médiévale et situation de la zone climatique du Sahel nord (100-300 mm de pluie).

3.1. *Le commerce nord-sud*

Les échanges orientés dans ce sens sont dominés par le commerce du sel provenant des salines du Sahara. On peut distinguer :

— Les produits originaires du *Maghreb et de la Méditerranée*. Ces produits sont avant tout destinés aux *villes* du Sahel, soit à l'aristocratie et aux riches marchands qui les habitent. Il s'agit le plus souvent de produits de luxe, étoffes de soie et de laine, drogues diverses et parfums, perles de verre, poterie émaillée, livres, métaux divers d'origine méditerranéenne comme l'argent. On peut y ajouter les chevaux et les esclaves *blancs*, originaires de Turquie ou d'ailleurs et certains produits alimentaires de luxe (raisins secs, sucre, noix, figues séchées).

— Les produits originaires des *salines et des oasis sahariennes*, parmi lesquels il convient de signaler les dattes et surtout le sel. Le Sahara fournit également une partie du cuivre utilisé en Afrique occidentale (le restant provenant de la Méditerranée).

— Les produits originaires du *Sahel sud*, comprenant essentiellement le poisson séché du Niger.

3.2. *Le commerce sud-nord*

Les échanges orientés dans ce sens sont dominés par le commerce de l'or provenant des zones préforestières et forestières. On peut distinguer :

— les produits originaires du *golfe de Guinée* (zone forestière) qui comprennent notamment l'or, la kola, les esclaves *noirs*; le sel marin peut être compris dans ce groupe, mais sa pénétration septentrionale n'est pas très importante, vu la compétition du sel saharien;

— les produits originaires du *Soudan et de la zone préforestière* parmi lesquels on retrouve l'or et les esclaves *noirs*;

— les produits originaires du *Sahel sud* et destinés essentiellement aux oasis sahariennes tels que le mil et les cotonnades teintées en bleu.

Ces échanges constituent la seconde raison de la naissance des agglomérations du Sahel, notamment des agglomérations du Sahel nord. Ces dernières se trouvent en effet dans une zone de rupture de charge à l'aboutissement des pistes transsahariennes. Le Sahel nord est en effet le point de contact entre deux commerces :

1. le commerce d'importation-exportation dominé par les commerçants arabo-berbères dont l'aire d'activité est située entre le Maghreb et le Sahel nord; ces commerçants, qui pénètrent sporadiquement jusqu'aux villes du Sahel sud, contrôlent essentiellement les produits voyageant à longue distance;

2. le commerce régional, limité aux zones les plus méridionales et dominées par les Dioulas, nom désignant les grands marchands ambulants restant absents de chez eux de sept à huit mois par année, dont l'origine est surtout Mandingue, Haoussa ou Sarakolé (MAUNY 1961, 387).

4. *La complémentarité ville sahélienne – ville noire*

À la jonction des cultures arabo-berbère et noire naissent ainsi deux types d'agglomérations proto-urbaines distinctes et complémentaires : la *ville sahélienne* et la *ville noire*. L'interdépendance entre ces deux entités est très forte, dans la mesure où l'une ne peut exister sans l'autre (fig. 3).

4.1. *La ville sahélienne arabo-berbère*

La *ville* sahélienne arabo-berbère, telle Audaghost, Tombouctou ou Gao, est généralement située dans le Sahel nord. Elle est détentrice du monopole du commerce du sel et est le point d'arrivée des caravanes sahariennes. On y trouve les principaux grands marchés d'importation-exportation. Les composantes culturelles sont des composantes *blanches*, berbères et arabes.

4.2. *La ville sahélienne noire*

La *ville* sahélienne noire, telle Ghana, Djenné etc., est généralement située dans le Sahel sud. Elle est détentrice du monopole du commerce de l'or et abrite les grands marchés régionaux drainant les produits typiquement africains. Contrairement au cas précédent, la culture de cette ville n'est pas homogène. Les traditions arabo-berbères et islamiques propres aux classes élevées y côtoient les traditions proprement africaines avec les multiples faits d'acculturation qu'implique pareille coexistence dans une société stratifiée.

Des liens fonctionnels et historiques étroits, lient le devenir de cette agglomération au sort des *villes* arabo-berbères, ainsi qu'en témoigne par exemple le devenir d'Audaghost et de Ghana que nous examinerons maintenant.

5. *Un exemple : vie et mort d'Audaghost (Tegdaoust)*

Audaghost est parmi les cités médiévales celle dont l'histoire est la mieux connue à la fois sur le plan des sources écrites et sur le plan de l'archéologie qui a amplement confirmé les données littéraires. Dans les lignes qui suivent nous tenterons d'intégrer dans un schéma général l'analyse historique de Jean Devisse (ROBERT & DEVISSE 1970, 109-156) aux premiers résultats obtenus par les missions archéologiques travaillant sur le site de Tegdaoust (ROBERT & DEVISSE 1969) depuis 1960, en considérant comme acquise l'identification de l'ancienne Audaghost avec l'actuelle Tegdaoust dans le sud de la Mauritanie.

5.1. *L'agglomération primitive*

L'agglomération primitive se situe, du point de vue de notre modèle, sur la trajectoire allant des établissements les plus primitifs (ici de simples campements nomades) au stade de l'agglomération proto-urbaine.

On peut, du point de vue des sources écrites, distinguer trois stades :

Le point d'eau péri-saharien – 700-850 ap. J.-C.

L'agglomération tire son profit du trafic du sel entre la saline d'Aulil et le monde noir où domine Ghana. L'ouest de l'Afrique possède alors des axes commerciaux grossièrement dirigés d'ouest en est beaucoup plus que des pistes méridiennes. L'équilibre entre Audaghost et Ghana est fondé sur la nécessité, l'une détient le sel et l'autre l'or (fig. 4, en haut). Le monde méditerranéen et l'Orient s'intéressent peu à l'or du Soudan. Pourtant, à partir de 750, Sigilmasa entame une progression territoriale vers le Sud qui n'est pas sans rapport avec le souci d'accroître les échanges avec le monde noir.

Le monde musulman lance alors des raids exploratoires au-delà du territoire contrôlé, mais sans pénétration profonde. Petit point d'eau péri-saharien privilégié,

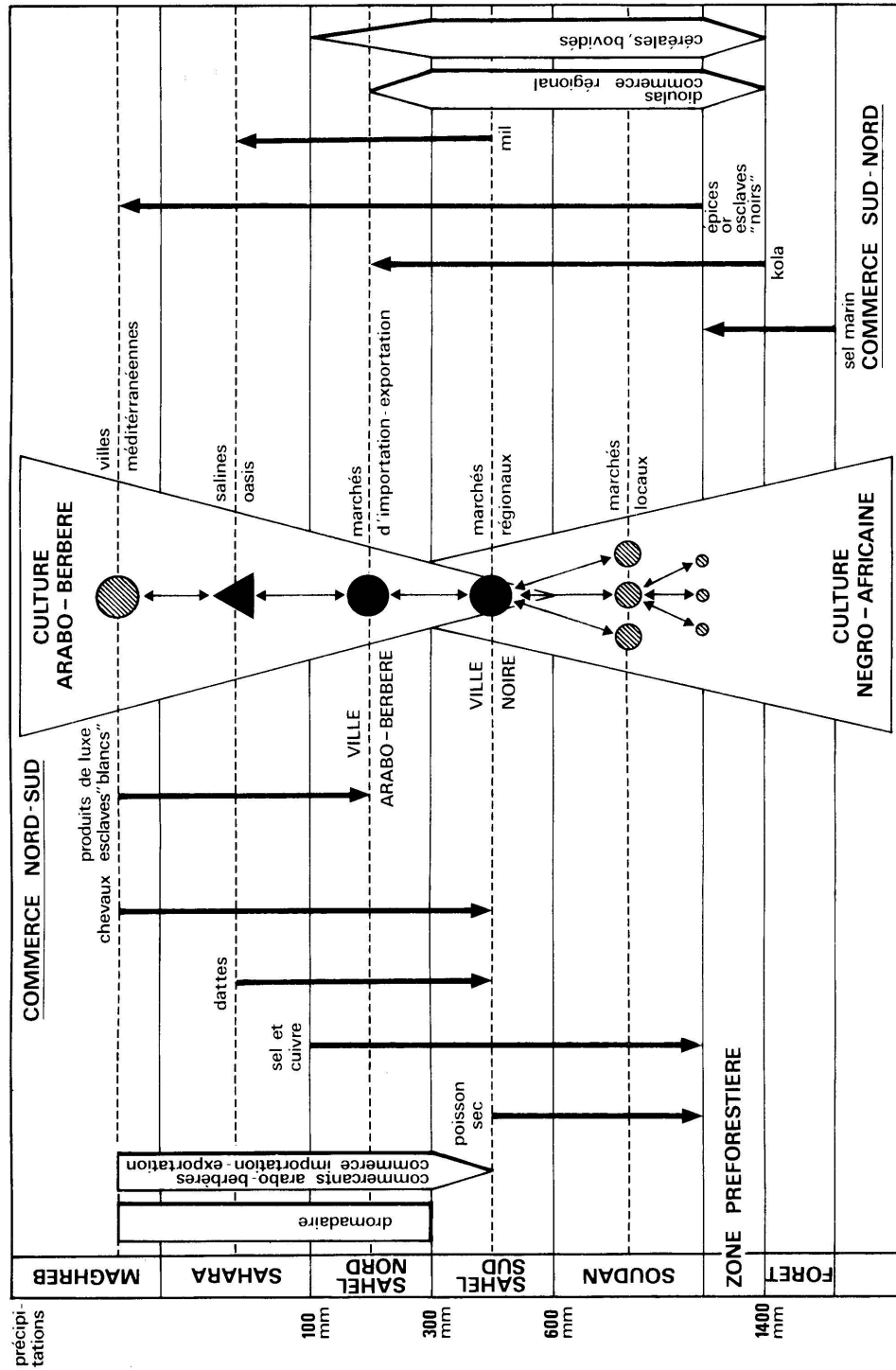


Fig. 3 : Complémentarité écologique en Afrique occidentale médiévale et développement des échanges commerciaux.

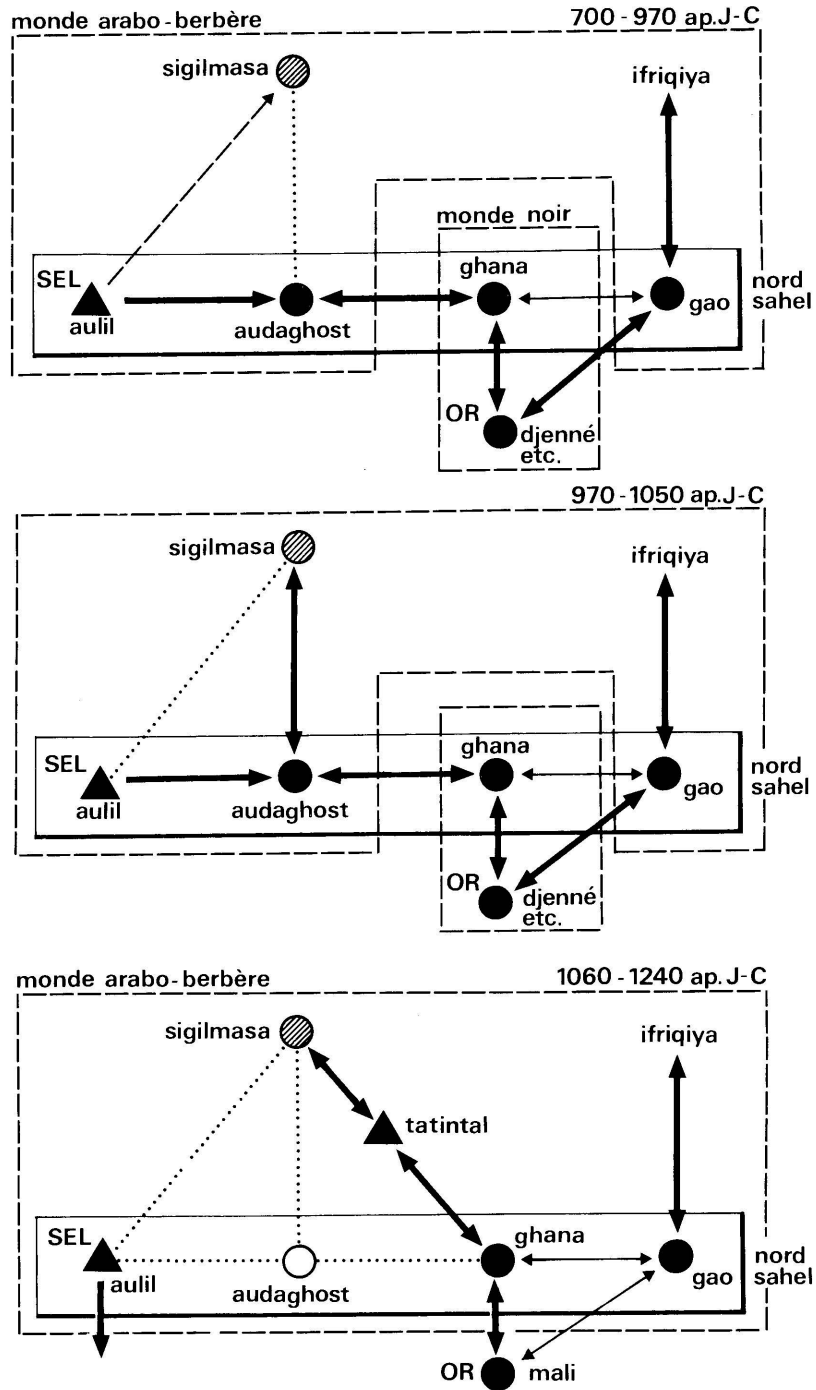


Fig. 4 : Audaghost dans le réseau des voies commerciales médiévales. En haut, période 700-970 ap. J.-C. ; au milieu, période 970-1050 ap. J.-C. Les traits épais marquent les principaux axes commerciaux. Cercles : agglomérations proto-urbaines ; triangles : salines.

Audaghost n'est encore qu'une agglomération de huttes et de cabanes aux mains des Berbères occidentaux (Sanhagas).

Les premiers caravaniers du Nord – 850-920 ap. J.-C.

Dès ce moment surviennent les premiers caravaniers, sans doute porteurs de produits à vendre venus du Nord, mais leur pénétration est surtout motivée par la recherche du sel d'Aulil et les premiers itinéraires commerçants sont beaucoup plus occidentaux et ne concernent que peu Audaghost. La grande route d'accès au monde noir reste l'axe reliant l'Ifriqiya (l'actuelle Tunisie) à Gao, par Ouargla et Tademekka. Le trafic de l'or prend alors une certaine importance en relation avec les ateliers de frappe de l'Islam d'Occident dès le IX^e s. pour l'Ifriqiya et dès le X^e s. pour l'Afrique du Nord fatimide et l'Espagne omeyyade. À Audaghost les premières maisons en dur apparaissent probablement(?) à côté des huttes et des tentes.

Les Fatimides et les routes de l'or – 920-970 ap. J.-C.

La recherche de l'or par les Fatimides va être à l'origine de l'ouverture de la route occidentale reliant Sigilmasa à Audaghost. Les Fatimides avaient besoin d'or, mais les routes orientales aux mains des Berbères orientaux (Zénètes) leur étaient difficilement accessibles pour des raisons d'alliances. Les Fatimides vont donc donner une importance primordiale à la voie occidentale qui n'était jusqu'alors qu'une piste irrégulièrement fréquentée.

Entre 960 et 975 la vie intérieure d'Audaghost va commencer à se modifier sous l'afflux des étrangers et sous la pression des marchands de Sigilmasa.

Sur le plan archéologique, ces trois premières phases doivent correspondre à l'agglomération antérieure au XI^e s., découverte à Tegdaoust et comprenant un ou deux niveaux archéologiques superposés au sol stérile, mais sans traces de constructions solides.

5.2. L'agglomération proto-urbaine

Cette tranche de l'histoire d'Audaghost correspond à l'agglomération proto-urbaine de notre modèle et plus précisément à notre formule C. Les sources historiques permettent de distinguer trois phases.

Le début de l'expansion – 970-1000 ap. J.-C.

La révolution qui place Audaghost aux mains des Berbères orientaux, les Zénètes, est liée à l'installation de ces derniers à Sigilmasa et à la puissance croissante des Omeyyades d'Espagne. La fonction d'échange fait la fortune d'Audaghost, terminus de la route venant de Sigilmasa (fig. 4, milieu).

Les Zénètes constituent le noyau principal de la riche aristocratie commerçante qui domine la ville.

L'apogée entre 1000 et 1050 ap. J.-C.

Le monopole zénète s'exerce aussi bien sur la voie transaharienne occidentale (Sigilmasa-Audaghost) que sur la voie orientale (Ifriqiya-Gao). Par contre, les salines de Tatintal (Teghaza) ne se trouvent sur aucun itinéraire mentionné. À la veille de l'expansion almoravide, il n'y avait donc en zone sahélienne

aucune opposition violente, religieuse ou militaire, entre Berbères et Noirs. Audaghost vit alors des années de prospérité. L'agglomération atteint son extension maximum avec de belles maisons en dur, des mosquées et des entrepôts pour le sel.

On importe du Maghreb poterie émaillée, parfums, livres, cuivre, chevaux et esclaves. Des cultures de luxe se développent sur place (blé, palmier). La ville possède un marché important. Elle devient également un centre religieux où des maîtres enseignent à lire le Coran.

Le déclin et la reconquête almoravide – 1050-1060 ap. J.-C.

Le milieu du XI^e s. marque la fin du monopole du sel d'Audaghost à Ghana (fig. 4, en bas) et le début du déplacement des itinéraires sahariens d'ouest en est. Cette période correspond au début de l'exploitation des salines de Tatintal (Teghaza) et à l'ouverture d'un nouvel axe transaharien, qui, à travers la Majabat-al-Koubra (MONOD 1958), relie directement Sigilmasa à Ghana.

Vers 1067-1068 Audaghost, détruite ou non, n'a plus le monopole du sel, mais Aulil n'est plus, non plus, à l'origine du sel qu'achète Ghana, puisque cette saline exporte désormais vers le Sénégal. Des difficultés dans l'approvisionnement en eau contribuent également au désastre.

Au même moment le mouvement réformateur almoravide naît d'une visible révolte contre le laisser aller religieux et la médiocrité de l'Islam enseigné aux Africains. La reconquête opérée par les Berbères occidentaux (Sanhagas) bouleverse l'équilibre des routes. Les Almoravides détruisent Audaghost vers 1054-55 et reprennent le contrôle de la voie transaharienne occidentale, mais ne lancent aucune offensive contre le Ghana animiste. La tradition de la prise de Ghana par les Almoravides, en 1076, paraît en effet, selon Devisse, peu sûre.

Sur le plan archéologique, cette période semble correspondre à la *ville médiévale ancienne* des niveaux moyens de Tegdaoust (IX^e-XI^e s.), où l'on a dégagé des maisons en pierre et en briques crues, bâties sur un sol entièrement nivellé. Il faudrait donc placer le raid almoravide entre cette ville, qui n'aurait duré qu'un siècle, et la ville médiévale moyenne.

5.3. L'éclipse 1060-1600 ap. J.-C.

La tempête passée, l'agglomération renaît partiellement, mais elle a perdu son rôle commercial. Elle n'est plus qu'un relais intermittent et un point de sédentarisation pour les Sanhagas, éleveurs de dromadaires.

Le trafic caravanier entre Sigilmasa et Ghana, par Tatintal, se maintient par contre. Ghana devient parallèlement le point d'aboutissement du commerce transaharien et s'islamise complètement. Cette agglomération joue alors le rôle de *ville sahéenne* par rapport aux *villes africaines* plus méridionales.

Audaghost gravite dans la sphère d'influence de Ghana, mais ne peut plus évidemment prétendre à son rôle de relais caravanier. Cette situation persiste jusqu'à la conquête de Ghana par les Mandingues de Soundiata, vers 1240, et la destruction de cette ville. Les deux agglomérations perdent alors tout rôle historique bien qu'Audaghost garde un roi jusqu'au XIV^e s.

La situation observée au niveau archéologique permet de nuancer cette

situation. À Tegdaoust, la période concernée comprend trois strates successives. La première correspond à une agglomération encore importante (*ville médiévale moyenne*) comprenant des bâtiments bâtis selon l'ancien plan, avec des maisons à beaux revêtements peints, dont l'architecture est proche de celle de Ghana (Koumbi Saleh). La seconde présente de nouveaux bâtiments construits sur des plans différents (*ville médiévale récente*). La troisième voit la ruine totale de la ville et son abandon; elle est constituée par les déblais des anciennes constructions et des terrains sableux.

L'agglomération paraît donc avoir survécu encore quelque temps après la destruction de 1054. La culture matérielle mise en évidence dans ces deux agglomérations récentes est pourtant nettement moins riche que celle de la ville ancienne. Enfin, notons que les fouilles entreprises à Koumbi Saleh (MAUNY 1961, 72-74) ne correspondent qu'à la Ghana islamisée tardive, la Ghana animiste ancienne n'ayant pas encore été identifiée.

5.4. *L'agglomération du XVII^e s.*

Après la chute de Ghana, Audaghost reste une petite principauté indépendante entre les mondes noir et berbère. Elle reprend une certaine importance au XVII^e s., comme point de passage caravanier. L'agglomération n'atteint pourtant pas les dimensions de la ville du début du XI^e s. Cette agglomération a été identifiée dans les niveaux supérieurs de Tegdaoust, il s'agit essentiellement d'une agglomération de cabanes précédant l'occupation moderne rattachable au XVIII^e-XIX^e s.

6. *Conclusion*

L'histoire d'Audaghost est, dans la perspective des objectifs posés, doublement exemplaire.

1. L'apparition, le développement et la mort de l'agglomération sont, au delà des vicissitudes historiques et des rivalités ethniques, totalement dépendantes de l'évolution des voies commerciales transahariennes.

Nous nous situons donc dans un champ expérimental, particulièrement favorable. Ce faisant, nous ne nions pas l'importance des facteurs démographiques et/ou des facteurs en relation avec les échanges symboliques et religieux.

La croissance d'Audaghost s'est évidemment accompagnée d'une augmentation démographique; la *ville* a probablement été aussi un des lieux privilégiés de la propagation de l'Islam en Afrique. Ce sur quoi nous insistons c'est l'influence déterminante des facteurs commerciaux sur le développement de l'agglomération et le rôle secondaire des autres facteurs.

2. Les vicissitudes historiques ont, par contre, stoppé le développement de l'agglomération avant un certain seuil de complexité ce qui confirme, sur un autre plan, l'analyse présentée.

BIBLIOGRAPHIE

- | | | |
|---------------------|------|--|
| FORDE-JOHNSTON, J., | 1976 | <i>Prehistoric Britain and Ireland.</i> London. |
| HAMMOND, N., | 1973 | <i>Models for Maya Trade. The Explanation of Culture</i> |

- Change. C. RENFREW (ed.), *Models in Prehistory*. London, 601-607.
- HAVILAND, W.-A., 1970 Tikal, Guatemala and Mesoamerican Urbanism. *World Archaeology* 2/2, 186-198.
- JOFFROY, R., 1960 *L'oppidum de Vix et la civilisation hallstatische finale dans l'est de la France*. Paris.
- JUDD, N. M., 1959 *Pueblo del Arroyo, Chaco canyon, New Mexico. Smithsonian Miscellaneous Collections* 138/1, Washington.
- JUDD, N. M., 1964 *The Architecture of Pueblo Bonito. Smithsonian Miscellaneous Collections* 147/1, Washington.
- KIMMIG, W., 1975 Die Heuneburg an der oberen Donau. *Ausgrabungen in Deutschland 1, Vorgeschichte, Römerzeit*. Mainz, 192-212.
- KRAEMER, W., 1975 Zwanzig Jahre Ausgrabungen in Manching 1955 bis 1974. *Ausgrabungen in Deutschland 1, Vorgeschichte, Römerzeit*. Mainz, 287-297.
- MAQUET, J., 1967 *Les civilisations noires. Histoire, techniques, arts, sociétés*. Paris.
- MAUNY, R., 1961 *Tableau géographique de l'ouest africain au Moyen Age d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie*. Dakar.
- MAUNY, R., 1970 *Les siècles obscurs de l'Afrique noire*. Paris.
- MELLAART, J., 1967 *Çatal Hüyük. A Neolithic Town in Anatolia*. London.
- MONOD, Th., 1958 *Majâbat Al-Koubrâ. Contribution à l'étude de l'« Empty Quarter » ouest-africain*. Dakar.
- NEUSTUPNY, J., 1970 Essai d'explication de la fonction des stations préhistoriques fortifiées en Europe centrale. *Atti del Convegno di Studi sulla città etrusca e italica preromana*. Istituto per la Storia di Bologna. Imola, 339-343.
- PEPPER, G. H., 1920 *Pueblo Bonito. Anthropological Papers of the American Museum of Natural History* 27, New York.
- RATHJE, W.-L., 1970 Socio-political Implications of the Lowland Maya Burials : Methodology and Tentative Hypothesis. *World Archaeology* 1/3, 359-374.
- RATHJE, W.-L., 1973 Models for Mobile Maya : a Variety of Constraints. The Explanation of Culture Change. C. RENFREW (ed.), *Models in Prehistory*. London, 731-757.
- RENFREW, C., 1972 *The Emergence of Civilization*. London.
- RENFREW, C., 1973 Monuments, Mobilization and Social Organization in Neolithic Wessex. The Explanation of Culture Change. C. RENFREW (ed.), *Models in Prehistory*. London, 539-558.
- ROBERT, D. et S., & DEVISSÉ, J., 1969 *L'archéologie et l'histoire en Afrique de l'Ouest*. Le site de Tegdaoust (Mauritanie). Documents pédagogiques audio-visuels. Ass. universitaire pour le dével. de l'enseignement et de la culture en Afrique et à Madagascar. H. n. 3, Paris.
- ROBERT, D. et S., & DEVISSÉ, J., 1970 Tegdaoust 1. *Recherches sur Audaghost 1*. Arts et métiers graphiques, Paris.
- SÉE, G., 1973 *Naissance de l'urbainisme dans la vallée du Nil*. Paris.
- SÉE, G., 1974 *Grandes villes de l'Égypte antique*. Paris.
- SIDRYS, R., 1977 Mass-distance Measures for the Maya Obsidian Trade. T.K. EARLE & J. ERICSON (eds.), *Exchange Systems in Prehistory*. New York, San Francisco, London, 91-107.